

Pierre Julien

Recueil 1
1979-85

Table des matières

A la source.....	51
Amérindien.....	8
Après-midi.....	17
Conversation.....	29
Corbeau.....	22
Cycle.....	15
Danse du vent.....	39
Eloge.....	31
Gouttes d'eau.....	44
L'horizon.....	56
L'illusion.....	27
L'ombre.....	23
La lune.....	45
La mort.....	42
La plage.....	26
La pluie.....	41
La résonance.....	53
La ville.....	40
Le clown.....	46
Le retour.....	24
Le soldat.....	32
Le somnambule.....	18
Le temps (1).....	11
Le temps (2).....	12
Le temps du sablier.....	20
Le vent et le temps.....	48
Le voyageur.....	55
Les flocons.....	52
Les volets.....	21
Lieux d'enfance.....	16
Lueurs célestes.....	57
Marchant.....	37
Marcher.....	36
Mère.....	9
Mosaïque.....	54
Nuit.....	19
Parfois.....	58

Partir.....	13
Passage.....	38
Passages des instants.....	47
Perdre pour s'apercevoir.....	10
Plénitude.....	49
Pluie d'avril.....	14
Réflexion.....	25
Rue déserte.....	30
Seul.....	35
Soleils.....	50
Solitude.....	33
Soirée.....	28

Amérindien

Amérindien, ou dit-on maintenant.
Toi pour qui la lune et le soleil livraient leurs milles et un secrets.
Toi pour qui le bison chassé devenait nourriture et utilité.

La rivière, jadis pure, coulait dans tes veines.
Dis-moi Amérindien, qu'es-tu devenu ?

La puissance originelle, mère de tes vertus,
te laissait accepter avec innocence et bonté le collier de perles.
Comment pouvais-tu savoir ?

Amérindien du haut de la colline,
ton regard fixe,
plein de haine mélancolique, là-bas les terres qui furent tiennes.

Laisse couler cette larme sur ta joue.
Le tout revient au tout.
Poussière redevient poussière.

Mon coeur saigne l'indignation humaine.

1979 Longueuil, Québec, Canada

Mère

Qui es-tu mère ?

Qui es-tu pour t'ouvrir en laissant échapper la vie ainsi ?

Enfant qui est tien dis-tu ?

Protège du froid l'enfant a froid

Nourris l'enfant a faim

Guéris l'enfant est malade

Apprends l'enfant est perdu

Le temps qui ne semble pas s'écouler, passe

L'enfant a froid il se protège

L'enfant a faim il se nourrit

L'enfant est malade il se guérit

L'enfant est perdu il apprend

Pourquoi ?

Si innocent maintenant si indiffèrent

Je te sens déchirée

J'entends le cri sourd qui ne perce aucune oreille

Amour vrai ne connaît pas la possession

Qui suis-je pour parler ainsi

moi qui suis une partie de toi

décembre 1979, Longueuil, Québec, Canada

Perdre pour s'apercevoir

Perdre un oeil pour s'apercevoir de la vue
Perdre une main pour s'apercevoir de l'impossibilité de prendre
Perdre une jambe pour s'apercevoir que marcher n'est plus banal
Perdre un esprit pour s'apercevoir de la réflexion
Perdre une vie pour s'apercevoir de la vie

Perdre pour s'apercevoir

Ne te poseras-tu pas mille questions quand viendra
le temps de la perte ?
Blâmeras-tu le diable ou dieu ?
Le passé présent, le destin ou toi-même ?
Ah ! s'il t'était offert de recommencer !

Bêtise humaine tu me répugnes et je te hais

27 janvier 1980

Le temps I

Le temps
Mille et un printemps

Temps
es-tu présent ?
Temps
es-tu mouvant ou stagnant ?

Le temps
Véhicule du mouvement

Temps
es-tu si coulant ?

Le temps
Face lui
Je ne suis qu'un passant

5 mars 1980

Le temps II

Tente de le saisir
aussitôt disparaît-il

Tente de le garder
aussitôt part-il

Tente de l'envoyer
aussitôt revient-il

Tente de le contrôler
aussitôt te dupe-t-il

Tente d'être son maître
aussitôt seras-tu son serviteur

Le temps
De limite il ne connaît pas

Il agit sans agir

Alors que tu passeras, le temps lui, persistera

Mais le temps existe-t-il ?

5 mars 1980

Partir

Je vais là-bas voir ce qu'il y a
Quelle est ma raison pour partir me demandes-tu ?
Quelle est la tienne pour rester te demanderais-je ?

Sois curieux
Tu apprendras

Laisser derrière ce que tu as acquis par habitude
voilà le boulet

Marcher vers l'inconnu
Voilà le mur qui se dresse tout haut
Si solide mais combien fragile

La peur de l'inconnu
Cet inconnu ce n'est que toi-même
Tu t'effraies de ta propre image
Comprends-tu ?

Je regarde l'horizon
Je n'y vois pas de fin
C'est là ma ligne d'arrivée
C'est là ma ligne de départ

J'avance sur le chemin
les yeux grands ouverts
Tel un enfant éblouit
Tout curieux
Tout curieux

7 avril 1980

Pluie d'avril

Marchant tête basse et silencieux
Absorbé par ses pensées de l'instant
Il ne peut s'empêcher d'éclipser ses réflexions
Ne fut-ce que quelques moments
Des lors une sensation rafraîchissante l'envahit
Description presque introuvable d'une plénitude
aidé d'un mouvement de tête vers le haut
Ses yeux observent ces formes extravagantes
Tantôt denses
Tantôt vaporeuses
Qui gonflées et saturées
laissent échapper dans une multitude innombrable
le liquide étant l'objet de leur surcharge
Paisible vigueur mentale et physique l'enveloppe
Sentant diversité comme unité
La tranquillité englobe l'air déjà humide
Chacun court s'abriter
Sourd à la polyphonie pluvieuse
Symphonie sonore originelle
La pluie d'avril apaise l'esprit
L'ordre
le calme guide ce flot pensif
parfois trop mouvementé et simultané

Laissez pleuvoir sur la tête du passant
Il ne demande que cette grâce

De plus
Il écrira ses souvenirs
de la pluie d'avril

17 avril 1980

Cycle

Jeunesse infatigable
Horizon sans fin

Je sais que ton séjour sera bref
Tu me quitteras tel un souffle expiré
Ton départ silencieux me prendra-t-il par surprise ?

Je te laisserai partir dame sans lendemain
Cette larme qui coulera sur ma joue
Affichera mon grain d'incompréhension
Non tu ne m'auras point déçu

Cet instant sans retour qui glisse entre mes mains
Peu de mots peuvent définir sa richesse
Ce moment éphémère que tu me donnes je le vis pleinement

Déjà tu disparais comme une brise fraîche
Belle courtisane je ne me sens pas trahi
Une étape dans le cycle perpétuel
J'accepte ton passage
Je ne puis l'éviter

Partir sans revenir
Comme cette goutte qui oscille la surface
Telle la fleur tantôt resplendissante
Maintenant fanée

Tu combles ma vie présente
Jeunesse
Je te respire à chaque souffle

Tu me quittes doucement dans un chuchotement
Ta candeur dévoile ton charme excessif

Quel bêta je fais
moi qui te parle
Car tu n'existes déjà plus

4 juin 1980, à partir d'un texte de Robert Choquette

Lieux d'enfance

Souvenirs de ce qui fut et n'est plus
Vestiges effacés d'un royaume enfantin
Images vagues du temps d'hier

Mes yeux cherchent en vain ces endroits disparus
Je n'y vois que des mirages
Ce mur de pierres
l'autoroute l'a remplacé
Ces champs vacants
Cette vieille maison grise
Les immeubles ont dévasté leur existence
La route de terre
on l'a recouverte d'asphalte
Que de sentiments illusoires
emplissent mon être de toute part

Où sont ces pintes de lait en verre si souvent cassées ?
Magasin du coin aux sucreries alléchantes
Lui aussi a passé tel un spectre

Cette rue qui semblait la limite de la terre
Le carrefour des rencontres
Terrain des mille et un jeux
Le vide a substitué son mouvement jadis éveillé

Certaines choses échappent à la disparition
Amis d'enfance
alimentent ce feu presque éteint
Des gestes
des mimiques réveillent les instants enfuis
Ces enfants oubliés se cachent encore en nous

Je regarde impartial devant le temps écoulé
J'écoute le silence qui englobe l'air ambiant
Je comprends avec conscience et émotion
ce qui fut et n'est plus

6 juin 1980

Après-midi

Vent qui souffle
Vagues éveillées
Mouvements d'ailes silencieux

Que suis-je devant ta respiration ?
Toi qui peux m'emporter telle une poussière

Champs ondulants
Fines herbes qui vont et viennent
Mes sens s'adoucissent devant votre phénomène

Où est cette réalité dont on me parle ?

juillet 1980

Le somnambule

Sourd
tu apprendras à voir

Aveugle
tu apprendras écouter

Sourd
Aveugle
tu apprendras à réfléchir

Quel bêta tu fais

novembre 1980, St-Imier, Suisse

Nuit

Nuit froide
Rue déserte
Vide solitaire
Apaisement par le silence
Marcher
Sans cesse ?

La beauté des ombres dessine les contours du calme
Revenir à soi-même
Entendre ce coeur qui bat

Ces rues désertes
Qui glacent les mains
Mais réchauffent l'âme

25 septembre 1981

Le temps du sablier

Passe
Passe le temps
Berceau de l'infini
Où sont ces images effacées d'un vécu disparu ?

Les instants s'enfuient
Je me sens prisonnier d'un sablier
me noyant dans le temps
Je n'en pleure point
J'en suis trop perplexe

Passe
Passe la vie
Hâtive et fugitive
Mes moments ?
Éphémères telle la rosée d'un tôt matin

Comme une ombre passagère
la vie défile devant mes yeux
Sitôt apparue
Sitôt disparue
Est-ce une illusion ?

Pourtant

Les instants s'enfuient
Je me sens prisonnier d'un sablier
me noyant dans le temps
Je n'en pleure point
J'en suis trop perplexe

31 décembre 1980, Suisse, pour mon père

Les volets

Perce le jour

De ses rayons
l'astre brillant atteint mon visage

Les yeux mi-clos
L'esprit mi-conscient

Un réveil doux
chaleureux accompagne cette lueur matinale

Comment ne pourrais-je moi-même m'éveiller en rayonnant ?

Suisse 1980

Corbeau

Sans bruit
Sans un murmure
le flocon tombe

Sur la branche cet oiseau noir
qui tantôt s'envolera
de ses ailes déployées
flottera
son corps devenu si léger

Sommeil hivernal
Le corbeau lui ne dort pas
Son cri rauque perce le froid

Étrange oiseau
le corbeau

18 janvier 1981, St-Imier, Suisse

L'ombre

J'entends les pas d'une marche solitaire
traversant une rue déserte
Tombe fine pluie
Le village endormit ne s'éveillera qu'au matin
Cloches du village annoncent le temps
Cloches des vaches résonnent dans la vallée
L'obscurité s'éveille

Factice lueur du lampadaire masque la nuit
mais rassure l'humain

Au passage de chacun
l'ombre apparaît et disparaît fugitivement
Voilà le mystère

Me suit-elle ?
Ou est-ce moi qui la suit ?

Miroir sombre de l'être

22 mai 1981, St-Imier, Suisse

Le retour

Partir du lieu pour lequel je partais

Je partais ?

Oui

Pour lequel je partais

Ce lieu duquel je partirai ?

Oui

Duquel je partirai

Je partais faire un voyage

Hier ?

Non

Il y a plus longtemps

Pourtant

J'ai parfois oublié que le temps passait

Est-ce une illusion ?

Maintes fois je me suis posé la question

Ai-je répondu ?

Qui peut répondre au temps ?

Simplement supposer

S'incliner

et passer

22 mai 1981, St-Imier, Suisse

Réflexions

Solitude
Compagne de longue date
Dis-moi
qui écoute le cri sourd de l'être ?
Sinon soi-même

Cette résonance intérieure
frémillante vibration
Expliquer quoi ?
Qui tendra oreille aux profonds tourbillons de l'être ?
Pourquoi tendrait-on oreille ?
Est-ce vaine prétention ?
Pourtant
Les ténèbres envahissent l'être parfois
Mais qui a peur des ténèbres ?
Les masques de la nuit ne sont que réflexions
Effraie-toi des ombres
et tu te fuiras toi-même

Solitude
Compagne de longue date
Dis-moi
qui écoute le cri sourd de l'être ?
Sinon soi-même

17 juillet 1981, Daneville, Québec, Canada

La plage

Au bord du rivage de la vie
L'inconnu de la mer va et revient
Là s'annoncent les horizons mystérieux

On les aperçoit avec l'oeil
Mais qui peut donc saisir les horizons ?

Arrivé au bout
Regarde derrière
Regarde à l'avant
Où se situe le départ ?
Où se situe la fin ?
Est-ce le milieu ?

Observe au loin
Laisse toi surprendre par le crépuscule
Ne crains pas la tombée du jour nouveau
Sombre nuit enfantera le réveil de la lumière

8 août 1981, Longueuil, Québec, Canada

L'illusion

Par cette fenêtre
Je regarde
Le jour n'est plus

Par cette fenêtre
Je regarde
Le jour revient
Peu à peu le temps disparaît

Tel un pommier qui donne un fruit mort
l'illusion me répugne de plus en plus

L'instant solitaire

La solitude du moment devient vivement éphémère

Le temps s'échappe
Dois-je pour autant m'en échapper ?

N'apporte guère de se faufiler au travers la vie
N'ai-je pas appris cette simple leçon ?

L'intensité ne peut pas se vivre par fragments
La continuité se perd
Perdue
elle enfante l'illusion
le fruit mort de la vie

1er septembre 1981, Daneville, Québec, Canada

Soirée

L'écho de la foule retentit
L'humain social assume son jeu
Quel beau spectacle il y a

Se rassemble
Y jase de ci
Y jase de ça
De rien de tout
Se perd en croyant suivre un chemin

N'est-ce pas une simple peur illusoire
que d'empêcher d'aller vers soi-même ?

Peu aime la marche solitaire
L'intelligente interprétation de la mascarade tente trop

L'expérience de soi
N'invite pas
Ne rejette pas
Au delà
Ne tente pas

Passe outre ce miroir qui te reflète
Tu risques de t'apercevoir !

Se détache de la foule
Qui ne veut mourir
le corps et l'esprit blasés

20 septembre 1981

Conversation

Ce temps qui défile
Qui ne semble attendre quiconque
Se sauve sans un murmure

Mais
Vois
Le soleil
Se lave
Se couche
Qui te demande de mesurer ?

Ces instants qui s'échappent
Qui semblent s'envoler trop silencieusement
se précipitent dans l'oubli

Mais
Vois
Cette fleur
Elle éclate
Elle fane
Qui te demande de mesurer ?

Présent d'un passé éteint
Avenir d'un présent dissous
Carrousel de la vie

Mais
Vois
L'arbre
Tantôt feuillu
Tantôt desséché
Qui te demande de mesurer ?

Ne peut s'empêcher de réfléchir
un si obscur paradoxe de l'apparence
être et ne plus être

24 septembre 1981

Rue déserte

Nuit froide
Rue déserte
Vide solitaire
Apaisement par le silence
Marcher
Sans cesse ?

La beauté des ombres dessine les contours du calme
Revenir à soi-même
Entendre ce coeur qui bat

Ces rues désertes
Qui glacent les mains
Mais réchauffent l'âme

25 septembre 1981

Éloge

Destin de l'enfance touchant les élus
Qui connaît l'amitié
connaît l'amour
paradoxe des émotions

Le temps enfante un frère
qui me fut insoupçonné
inconnu
Toutes oreilles
coeur ouvert
aux histoires d'un être replié

Parfois réfléchir avec soi-même
C'est arriver face à un mur qui ne répond pas

Ces choses de l'humain qui cherche
Ne peut les raconter à quiconque veut bien entendre

Je te parle frère
Je me sens entendu et perçu

A ces instants l'écho qui rebondit
N'est pas le mien
Il est timent
Et il fait croître

Destin de l'enfance touchant les élus
Qui connaît l'amitié
connaît l'amour
paradoxe des émotions

26 septembre 1981, pour Gaétan et Philippe

Le soldat

Le ventre plein
L'âme en pagaille
Je pense à vous
braves soldats de la vie

Je m'endors l'esprit lourd
Le corps fatigué
La nuit offre le salut
Le jour fait renaître l'instant

L'essence de la continuité ne vagabonde pas
Sédentaire elle bâtit

Mais que fais-tu des moments perdus
Où seule la nuit apporte repos et paix ?

Finiras-tu par quémander les instants ?
Ouvre tes yeux car ils te sont donnés

Le ventre plein
L'âme en pagaille
Je pense à vous
braves soldats de la vie

Je m'endors l'esprit lourd
Le corps fatigué
Je me sens bêta
Tel l'un de ces soldats de la vie

Solitude

Fraîcheur automnale

En ce ciel étoile
La lune entend l'écho des pas
Se mélangeant au spectre du doute

Telle une lointaine amie
Si calme et douce
La nuit m'accueille
S'entrelace de son corps glacé

Qui ne sent point déchiré
Étrangement senti
Quand de sa main sombre
La solitude
Tente de séduire

octobre 1981

Tableau automnal

Ces feuilles qui virevoltent
Enivrées par le vent d'automne

Sous cette pluie
Marchant vers le sombre du jour
Enivré par le vent de la vie
Qui me souffle au visage
Effaçant un à des tous mes pas

Arbres qui dansent aux caprices du vent
Dessous ce plafond tout gris
Familière solitude suivant mon passage
Ou est-ce moi qui suit son passage ?
Ne sais plus

Mouvement d'automne
Tout s'endort paisiblement
A l'attente d'un réveil prochain

Peindre en cette toile
L'instant vital
Se perdre à tout jamais
A même la solitude des formes

27 octobre 1981

Seul

Le silence parle
Il raconte
Au travers l'intense poésie de l'instant

Lorsque le bruit cesse
On peut sentir un coeur qui bat une mesure
Guidant une symphonie vitale
Interprétant une danse de la vie

Un temps d'arrêt

Le calme enveloppe généreusement

Le doute n'a plus d'existence

Le souvenir et l'avenir
N'apportent ni questions
ni réponses
Heureux et réfléchit l'écho de ce portrait
Seul miroir des images qui tantôt seront égarées

Ce long silence qui n'implique que soi-même
Cherchant
Pénétrant une pièce vide
Sans fenêtre
Sans portes

14 novembre 1981

Marcher

Neige qui tombe
Virevoltante de légèreté

Saisis le flocon
Aussitôt il fond

Parsemer de pas
Tel un lointain jeu d'enfant
Le premier tapis hivernal

Semble moins sombre
Cette nuit éclairée de blancheur
Et pourquoi tout d'un coup
la joie me secoue-t-elle si ardemment ?
Raconte à qui ?
Ces harmonies de l'instant
Me saisissant outre le silence

Ne veut pas être
Somnambule ou soldat
Le premier dort
L'autre avance aveugle
Le premier devenu las et blasé
L'autre devenu borné

L'aveu de la nuit
qui ne cherche que lumière

16 janvier 1982

Marchant

Vers cette étoile je lève la tête

Cette noirceur infinie parsemée de lueurs brillantes

Combien immense et minuscule ne suis-je pas parmi cet éclat

Poussière parmi poussière

Cet entêtement humain par lequel je cherche lumière

Voie lumineuse qui invite

Je m'étire sur le bout des orteils sans atteindre ce firmament

Pourtant

M'étirant au bout de l'imagination les voies lumineuses
m'envahissent

Marchant vers ces feux nocturnes

Je réalise l'instant suprême

Marchant vers ces feux nocturnes

9 mars 1982, Longueuil, Québec, Canada

Passage

Quatre enfants courent aux champs
L'instant n'est que jeux
Face à tout la curiosité l'emporte

L'enfant s'oublie au travers le temps
Il cède au sérieux des masques
Collés aux étapes passagères du visage

Deux enfants se balancent
Au gré du vent
Au gré de la vie
Ne se soucient que de l'instant
pendant lequel ils se balancent de haut en bas

S'oubliera au travers le temps
Il cédera au sérieux des masques
Collés aux étapes passagères du visage

L'enfant se cache
reste timide
ou demeure éveillé
sinon il s'éteint
et se perd à tout jamais
à même l'ombre du doute
à même l'ombre de l'oubli

12 avril 1982

Danse du vent

S'enfuit le temps
Oui je le vois s'enfuir
Fugitive hâte sans retour
Qui ne vit que l'ombre d'un instant
Mesure de la vie qui rebat et rebat

Je t'explique aussitôt me devances-tu
Ne t'ai-je pas inventé ?
Pourquoi alors le jour qui s'éteint
m'emporte-t-il avec lui ?
Au réveil de ces nuits je me sens comme un passant
Qui n'a fait que passer
Qui n'a fait que fuir

Vie et mort parsemées de ton indifférence

Épuise la vie par la mort
Épuise la mort par la vie
Épuise le jour par la nuit
Épuise la nuit par le jour
Mais ne t'arrêtes-tu pas ?

Fermerai les yeux
ouvrirai
et il sera temps d'épuiser vie et souffle

Comme ce vent qui disperse les feuilles
Ce temps disperse les instants
Je sens le temps souffler sur la vie
Il me disperse sans répit
Sa fraîcheur pourtant incomparable m'offre la plénitude

Que m'offrirait l'éternité ?
Peut-être la lassitude ?

1er juin 198

La ville

Le soleil s'endort sur la ville
Où souffle le vent
Où s'épuise le temps d'une vie

Les visages se croisent
Étranges et distants

Fugitifs et silencieux
Au passage les yeux se regardent
se détournent

Les êtres qui marchent et cherchent sans cesse
Qui défilent au long des instants

D'un pas résolu
D'un pas oublié

23 mai 1983

La pluie

Marcher au travers les gouttes d'eau
Qui des hauteurs tombent sans répit
L'esprit ne s'accroche plus
Ainsi les pas se succèdent sans répit

Le sol devient miroir et le temps s'efface peu à peu
Tel un mirage disparaissant outre l'apparence des formes

Autour on s'échappe de cette pluie symphonique
Solitaires les pas se succèdent sans répit

31 mai 1983

La Mort

Parmi ces morts
Délaissés par la vie aux monuments de l'oubli
Le temps semble à l'arrêt
Le temps semble outre l'existence

La tranquillité règne en souveraine
Elle s'amuse du culte que l'on porte à son domaine
Rit de ces visions fantaisistes
Où apparaît le cortège tout noir

A pas lent il avance de cette démarche solennelle
qui est sienne
Les chevaux
funèbres
tire le char allégorique d'où le cercueil
d'ébène sculpté
semble refléter
tout ce qui l'entoure
tout ce qui le craint

Assise du haut de l'allégorie
Son sourire Manant d'une beauté éternelle
La Mort guette ce défilé
Guette les instants
Guette le temps
Soupçonne la vie de mener trop bien l'existence

Se retournant
hargneuse et ironique
Elle force le galop des chevaux funèbres à la folie
En criant
En riant
Ses yeux se pointent et agressent
Son visage devient démoniaque
Elle entend le carillon grave et résolu
résonner avec insistance

La Mort n'a plus l'esprit
Elle disparaît au loin
Gesticulant
En furie
En parodie
Blasphémant la vie
Blasphémant le temps

Fermant les yeux elle rêve de forcer le destin
Sur tout ce qui l'entoure
Sur tout ce qui la craint
Vaines illusions
La Vie persiste
ne comprend pas
ne veut rien entendre
des compromis
toujours des compromis

La Mort n'a plus l'esprit
Elle disparaît au loin
Blasphémant
En furie
En folie
En parodie
En criant
En riant

20 juin 1983, Cimetière de Longueuil, Québec, Canada

Gouttes d'eau

Une pluie se révèle
sous les couleurs intimes de l'automne

Au milieu du vent
la solitude se disperse et s'éparpille

Les pas s'oublent à même le temps

Les instants ne sont plus que gouttes d'eau

Moments intenses
où sans plus tarder
la vie s'éveille

28 juin 1983

La lune

Le chant nocturne de la nuit réveille la lune
Les splendeurs lumineuses
percent le sombre plafond de lueurs excitantes

Mais où encore est cette réalité dont on me parle ?

Celle qui me guide
Celle que je cherche
Celle que je découvre
Ne lui ressemble pas

28 juin 1983

Le clown

Perdue au milieu des couleurs
où pleuvent les rires
La caricature charme les spectateurs
Ce personnage n'est plus homme
Seulement enfant
Seulement miroir
Seul à voir tous ces sourires
Éclater tels des feux de joie
Au travers les drôleries
l'exhibition et l'euphorie qui l'enveloppe
Le visage multicolore dissimule celui qu'on ne voit plus
Celui qu'on oublie
Celui qui ne laisse pas de trace

Spectacle terminé

Devant le miroir l'illusion s'efface peu à peu
retourne à sa valise le clown n'est plus
Il ne reste que l'homme face à ce visage nu
Conscient à chaque fois
Qu'un clown vient de mourir

1983 et novembre 1984, pour Gaétan

Passages des instants

Passages des instants qui rapprochent
Les chemins se croisent
Les émotions se lient
Sur cette route
on aperçoit une maison remplie de chaleur

Passages des instants qui éloignent
La distance n'existe plus
On porte à son coeur
Sur toutes les routes
Qui ne sont qu'une

Le merveilleux
L'intensité
Le mystérieux
De n'être que passant
Face au temps

Souhait de nouvelle année 1985, Pour Gaétan, Thérèse et Lupin
22 décembre 1984

Le vent et le temps

Le vent se lève
Les feuilles tourbillonnent
Au gré du souffle automnal
Le temps aussi se disperse
Me disperse à son gré

Marcher face au temps
Se sentir comme l'une de ces feuilles
Qui se détache de l'arbre
Qui tourne
Qui virevolte

Pourquoi oublier
l'intensité de vivre
Pourquoi rester sourd
à ce coeur qui bat
Pourquoi oublier
de revenir à y

La force m'attend

Le temps me disperse
Me disperse au gré de son souffle

Souhait de nouvelle année 1985, pour Josée
22 décembre 1984

Plénitude

Le jour s'efface peu à peu

Apparaissent maintenant les feux célestes

Le vent souffle

Ce soir le froid réchauffe

Il fait bon marcher

Un à un les pas résonnent

La nuit vibre

Le temps se dissout

A même le courant je me sens fondre

Quelle est cette plénitude qui m'envahit ?

Souhaits de nouvelle année 1985, pour Cate
22 décembre 1984

Soleils

Les yeux vers le haut
Là où l'on rencontre les lueurs célestes
Le temps est et n'est plus
N'a-t-il jamais été ?
On aperçoit
Le passé
Le présent
L'avenir

Se rapprocher de tous ces soleils
Pour se fondre à même les nébuleuses

Un mouvement mystérieux s'offre À nous

Tout curieux
L'enfant retourne au bercail
Le temps n'est plus
L'élan de vie transcende tout

Souhaits de nouvelle année 1985, pour Gilles
23 décembre 1984

A la source

Une lumière matinale éveille le sommeil
De nouveau le jour m'émerveille
De nouveau on entend le coeur battre
De nouveau la mesure du temps retentit
Les instants apparaissent et disparaissent
On inspire
On expire
À même le temps
Ce sentiment de vivre n'a plus d'égal
Le temps nous emporte
À même le mouvement
À même le flot continuel
Comme cet arbre
Que l'hiver envahit de sommeil
Que le printemps éveille en fleur
Le jour m'envahit de force et d'intensité
Je puise à la racine
A la source

Souhaits de nouvelle année 1985, pour Eric et Jocelyne
23 décembre 1984

Les flocons

Les flocons tombent
Doucement
Calmement
Le silence recouvre les instants
Tout semble à l'arrêt
Le temps devient unique
Il devient ce que l'on veut bien qu'il soit

Voir en ces flocons
Qui silencieusement rejoignent le sol
Le temps qui est
Le temps qui n'est plus

Submergée par le passage
La force s'éveille

Souhais de nouvelle année 1985, pour Michel et Andrée-Anne
23 décembre 1984

La résonance

L'harmonie du temps
L'accord des instants
La résonance du passage
Se compose
Se moule
Se développe
Se résout
Le cycle vit et revit
Le coeur bat et rebat
L'inspiration
L'expiration
La mesure du souffle
Naître à chaque inspiration
Mourir à chaque expiration
Le souffle devient
Vital
Unique
Intense
Vivant
Tel un caillou projeté à l'eau
Je me disperse en cercle grandissant
Je deviens la résonance du passage

Souhais de nouvelle année 1985, pour Carmen
23 décembre 1984

Mosaïque

Dans une mosaïque de couleurs
resplendissantes
Éblouissantes
mystérieuses
le passage du temps
superpose ce tableau vivant

Le mouvement du temps
ne change rien
mais transforme constamment
tout ce que l'on voit
tout ce que l'on peut sentir

Une mosaïque
immense
indéfinie

Précipité à même le tourbillon de sa composition
l'infiniment petit devient l'infiniment grand
l'infiniment grand devient l'infiniment petit
Comment alors
ne puis-je m'émerveiller
avec conscience
émotion
intensité
devant cette fleur
qui éclate
qui fane
devant ce jour
qui s'éveille
qui s'éteint

Souhais de nouvelle année 1985, pour Andrée, 24 décembre 1984

Le voyageur

Dans les arcs-en-ciel du temps
Parmi les couleurs qui se transforment
Un voyageur lointain
Se déplace et avance en mesure
Recherchant la certitude

D'innombrables routes apparaissent
Le voyageur doit choisir
Chaque vie est un voyage

Souhait de nouvelle année 1985, pour Luc
25 décembre 1984, avion destination Montréal

L'horizon

A perte d'horizon
les chemins inconnus s'entrecroisent
Comment s'empêcher
de prendre ces routes
qui n'attendent que les pas

année ?

Lueurs célestes

Que revêt la nuit cette fois-ci ?
Une fraîcheur qui accueille

Calme solitaire
où seulement les pas s'ajoutent au silence

Porter le regard vers l'infini
Comment aimer le fini
Après cette vue sur l'immensité céleste ?

année ?

Parfois

Parfois je me sens comme un levé et un couché de soleil
Sans savoir ce qu'est le temps

Parfois je me sens comme le vent
Sans savoir ce qu'est le voyage

Parfois je me sens comme l'horizon
Sans savoir ce que sont les frontières

Parfois je me sens libre
Sans savoir ce que c'est la liberté

Parfois je me sens comme un arbre
Sans savoir ce qu'est la vie ou la mort

Je me sens toujours comme un univers
Sans savoir ce que sont les dieux

Je me sens toujours comme de la poussière d'étoile
Sans savoir ce qu'est le paradis

année ?